



# L'Abeille.

12<sup>ème</sup> Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12<sup>ème</sup> Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 7 NOVEMBRE, 1878.

No. 8.

## Le nouveau Délégué Apostolique.

Mgr Laurent Gilooly, évêque d'Elphin, Irlande, est né à Roscommon, diocèse d'Elphin, le 14 mai 1819. Ce prélat après de bonnes études préparatoires en Irlande, vint à Paris au séminaire irlandais et y commença ses études ecclésiastiques qu'il acheva dans la même ville, à la maison-mère de la congrégation des Prêtres de la mission, rue de Sèvres. Entré en 1844, chez les Lazaristes, il prononça ses vœux en 1846, et retourna en Irlande, où Mgr Daniel Murray, archevêque de Dublin, l'ordonna prêtre dans cette ville, le 7 décembre 1847.

Ses supérieurs le nommèrent successivement directeur du collège, puis supérieur de la communauté de Saint-Vincent de Paul à Cork, et il conserva ces fonctions jusqu'en 1856. A cette époque Mgr Browne, évêque d'Elphin, le demanda pour coadjuteur, et Sa Sainteté Pie IX le préconisa en cette qualité dans le consistoire du 18 février 1856, sous le titre d'évêque de Belle *in partibus*. Pendant près de six mois, M. Gilooly fit les plus grands efforts auprès du Saint-Siège pour décliner les honneurs et le fardeau de l'épiscopat, mais il dut se résigner devant la volonté formelle du Souverain Pontife. Son sacre eut lieu le 7 septembre de la même année, et la cérémonie en fut faite par Mgr Delany, évêque de Cork.

La mort de Mgr Browne, arrivée en décembre 1858, le rendit titulaire du siège d'Elphin. Depuis cette époque son diocèse lui est redevable de fondations importantes : par ses soins un séminaire diocésain et un collège ont été établis près d'Athlone, un grand nombre d'églises paroissiales ont été érigées, restaurées ou agrandies, des couvents des Sœurs de la Miséricorde se sont élevés en plusieurs localités. L'instruction a été un des principaux objets de sa vigilance épiscopale. Outre de nombreuses écoles primaires il a appelé à Sligo, sa ville épiscopale, les Petits-Frères de Marie, et leur a confié la direction de deux écoles. C'est le premier établissement de cette congrégation fondé en Irlande. La fondation d'une école normale d'institutrices et de diverses écoles industrielles pour les jeunes filles atteste combien ce prélat a à cœur

l'enseignement chrétien. Il s'est également occupé des pauvres, pour lesquels il a établi plusieurs orphelinats. Enfin, il a commencé à Sligo, sur de vastes proportions, une cathédrale du style byzantin. *Actes et histoire du Concile du Vatican.*

La semaine dernière une dépêche télégraphique nous apprenait la nomination de cet illustre prélat comme Délégué Apostolique au Canada et aux Etats-Unis.

## Excursion à Montréal en 1869.

Le 9 juin de l'année 1869, à midi sonnant, le séminaire de la bonne vieille ville de Québec ouvrait ses portes à deux battants pour livrer passage à la troupe joyeuse et bruyante de ses enfants qui allaient s'embarquer pour Montréal.

Sur leur passage accourait une foule de curieux pour jouir d'un spectacle inaccoutumé et saluer au départ ce petit peuple écolier. Les flots agités de la petite troupe parvinrent bientôt au quai Richelieu et inondèrent en un instant le pont du bateau à vapeur *Canada*, formant un indescriptible pélemêle de capots bleus, de ceintures vertes, de visages animés et ravis. Quelques minutes après, le palais flottant tressaillait sous l'effort de ses nageoires d'acier qui battaient les eaux bouillonnantes, un nuage de fumée plus épais et plus noir s'éleva dans les airs, et, se détachant lentement du débarcadère, le *Canada* glisse majestueusement vers le milieu du fleuve aux sons bruyants de fanfares joyeuses.

On était donc parti pour Montréal ! c'était à ne pas y croire. Mais on foulait bien le pont du bateau et non les longs corridors du séminaire ; c'était bien l'air frais et pénétrant du fleuve qu'on respirait à pleins poumons. Aussi se livrait-on à une gaieté folle, peu digne des graves traducteurs de Platon et des profonds commentateurs d'Homère. Mais avant d'obtenir un si beau résultat, que d'obstacles il avait fallu emporter d'assaut, que de difficultés enlevées à la pointe de l'épée. La joie était donc bien légitime.

Quelques uns, les plus graves, amateurs de pittoresque, admiraient la scène qui se déroulait à leurs yeux. Le port présentait alors comme toujours un spec-

tacle des plus animés. Le *Canada* se frayait un chemin à travers un grand nombre de barques qui volaient sur les eaux. L'activité de ces embarcations contrastait avec la grave immobilité des hauts navires qui profilaient en noir sur les eaux bleus leurs fines mâtures et leurs lourdes carènes. Mais bientôt le calme se fit peu à peu, Québec commença à disparaître et déjà il ne montrait plus que ses toitures métalliques qui brillaient au soleil.

Alors apparurent et se déroulèrent sous les yeux de nos voyageurs les campagnes canadiennes si fraîches et si séduisantes dans leur aspect.

Tantôt un village, tapis dans la verdure, au fond d'un ravin, ne montrait que la silhouette étincelante de son clocher, tantôt les maisonnettes, éparses sur la rive, se détachaient sur le fond vert des arbres avec leurs façades blanches et leurs pignons noirs ou rouges.

Nos excursionnistes regardaient ce spectacle avec ravissement. Les témoignages de sympathie ne manquaient pas sur la route. On hissait au passage l'étincelante oriflamme de l'Angleterre ; ou bien les cloches, mises en branle, remplissaient les airs de leurs éclatants carillons. Aux Ecureuils, une vive fusillade saluait le passage du bateau. C'était le Révd M. Bernard, curé du lieu, qui avait organisé cette démonstration. A Deschambault la même scène se renouvelle. On répondait à tous ces témoignages de bon accueil par la voix stridente du bateau à vapeur, ou par celle plus harmonieuse du corps de musique.

Quand on est heureux, les heures passent rapidement. Aussi fut-on fort étonné quand l'appel au souper se fit entendre ; il semblait qu'on venait d'embarquer. Le repas fut des plus joyeux et des plus animés. Quand on revint sur le pont, Trois-Rivières apparut illuminé par les dernières lueurs du couchant.

Quelques minutes après, le *Canada* versait sur le quai sa tumultueuse et vivante cargaison et le corps de musique du collège des Trois-Rivières l'accueillit par une éclatante fanfare. Une foule considérable, venue pour recevoir nos voyageurs, couvrait le quai, de sorte que le cortège se mit en marche entre une double haie vivante, précédé par

les musicicns qui jouaient de plus belle. On se rendit ainsi à l'évêché. Mgr Cook, alors malade, voulut se faire placer à une fenêtre pour donner sa bénédiction à ces jeunes visiteurs. Au moment où il parut, tous s'agenouillèrent pour recevoir la bénédiction du vénérable évêque, puis la voix du vieillard se fit entendre dans le silence, émue et solennelle.

Les excursionnistes prirent alors le chemin du collège dont ils envahirent la vaste cour. Là, les élèves trifluviens qui les attendaient présentèrent une magnifique adresse. Cette partie officielle de la réception terminée, on se confondit riant et échangeant de joyeuses saillies et de vigoureuses poignées de mains comme de vieux amis.

On visita ensuite la cathédrale où Mgr Taschereau, alors Grand-Vicaire, fit la prière du soir, puis on se promena dans les rues de la ville, faisant une tapageuse dépense de gaieté et de musique.

Quand nos voyageurs revinrent au collège, il avait été brillamment illuminé. Après avoir dit un mot d'adieu à ces amis d'un moment, il fallut se rembarquer.

La veillée fut amusante à bord. L'aimable et regretté M. Doherty, appelé à grands cris par les voyageurs, improvisa quelques couplets où l'esprit et la bonne humeur brillaient plus que la cadence et la rime; puis vint une histoire comme il savait en inventer au besoin.

M. Hamel voulut bien aussi chanter une chanson, accompagné sur l'harmonium par M. Ernest Gagnon, alors professeur de musique au séminaire, et par M. Laverdière qui jouait le violon et qui savait faire dire à son instrument de si jolies choses. La soirée s'écoula donc rapidement.

À onze heures, on crut devoir songer au sommeil. Le nombre des cabines étant très restreint, les prêtres seuls et les séminaristes purent s'en procurer et il fallut improviser des lits pour les écoliers. Mais ici nouvel obstacle, il n'y avait pas assez de matelas. On tint conseil; on allait peut-être tirer au sort et envoyer coucher à la belle étoile ceux à qui le destin serait défavorable. Après quelques pourparlers, on décida que les matelas serviraient d'oreillers à raison de trois têtes chacun. Quant aux jambes, il n'en fut pas question, elles devaient se placer où elles pourraient. Malgré le vague de cette résolution, on y accéda sans murmurer. D'ailleurs qu'ind on est jeune et qu'on a l'imagination peuplée des visions brillantes de l'inconnu, on n'a cure du sommeil et de ses douceurs.

Aussi aux premières blancheurs de l'aube qui se glissèrent dans le dortoir improvisé, on était debout et on se précipitait tumultueusement sur le pont.

Le Canada fendait le fleuve avec une grande rapidité, il vomissait d'épais nuage de fumée et le pont tremblait sous le puissant effort de l'engin. Grâce à cette vitesse, les énormes tours de Notre Dame apparurent bientôt, à demi plongées dans la brume du matin et rougies à leurs sommets par les lueurs de l'aurore.

Tous se tenaient sur le pont, les yeux fixés sur cette grande ville tant vantée, qui peu à peu se dessinait plus nettement aux regards. Quelques moments après, le bateau touchait au quai; on était arrivé.

(A continuer.)

UN FRELON.

## L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 7 NOVEMBRE 1878.

### Le mois des morts.

Voilà les fenilles sans sève  
Qui tombent sur le gazon;  
Voilà le vent qui s'élève  
Et gémit dans le vallon.

.....  
C'est la saison où tout tombe,  
Aux coups redoublés des vents:  
Un vent qui vient de la tombe  
Moissonne aussi les vivants.

Eugénie de Guérin.

"Si nous finissions à la tombe, le bon Dieu serait méchant; oui, méchant, de créer pour quelques jours des créatures malheureuses: horrible à penser. Rien que les larmes font croire à l'immortalité." N'est-ce pas là l'expression exacte de l'idée qui absorbe notre esprit en ces jours de charité, où l'Eglise nous demande de prier pour les morts?

Il nous semble que tout est plus triste. La nuit se hâte de nous envelopper de ses ombres et quand le bruit du jour s'est tû, le glas du soir nous avertit qu'il faut nous unir à ceux qui pleurent et porter assistance à ceux que nous regrettons. Autrefois le prophète faisait à Dieu cette prière: *Ciba me, Domine, pane lacrymarum et potum da mihi in lacrymis, in mensura.* Aujourd'hui ne dirait-on pas que tout est changé; le pain des larmes semble à tous dispensé avec abondance, la coupe des pleurs n'est jamais vide, et la prière que nous répéterions serait plutôt: *De luctu et lacrymis erue animas confidentes tibi!* A chaque pas nous nous heurtons à quelque ruine, à quelque tombe, où dorment peut-être, cendre maintenant froide et inerte, nos meilleurs souvenirs

Une tombe! que de souvenirs s'éveillent à ce mot, que de blessures mal cicatrisées vont peut-être se briser et faire saigner des cœurs que le temps n'a pas encore consolés. Et qui n'a pas vu le

cercueil s'ouvrir à ses côtés pour se refermer sur un père, une mère, ces êtres tant aimés dont on ne prononce le nom qu'avec une lèvre tremblante et des yeux humides. Qu'ils sont nombreux, en effet, les foyers à demi déserts! Qui comptera les cœurs brisés par les déchirantes séparations du trépas?

Jetez les yeux sur la foule; si tant de deuil couvre les figures, c'est que la tombe a passé devant elles et qu'elles y ont déposé le baiser suprême de l'adieu. En présence de tous ces fronts voilés, et de ces paupières rougies, une pensée se présente invariablement et l'on se dit: que la vie serait triste si le temps ne faisait tomber les afflictions comme il abat les joies. Mais heureusement, ce grand maître est prompt à imposer silence à tous les sanglots en fermant toutes les blessures. L'oubli siège en souverain sur le cœur et la génération de demain vivra paisible sur les cendres d'hier; c'est l'histoire de l'homme, c'est la vie. Et s'il en était autrement, la parole ne serait plus qu'une plainte, les cimetières ne pourrait plus contenir la foule.

Voyez seulement ces jours où la pensée du tombeau se montre plus familière, voyez comme tout est morne. "C'est la nature qui s'attriste," dit-on communément, et l'on ne songe pas que c'est l'homme qui devient plus sombre au souvenir de ceux qui ne sont plus et que l'Eglise a soin de lui rappeler. Point d'illusions: le sombre de l'atmosphère serait pour nous sans tristesse si nous ne sentions dans notre âme un abîme plus grand que l'espace où flottent à l'aventure les chagrins comme les joies, les souvenirs et les noms aimés. Ah laissez, quelquefois, passer un nuage sur votre ciel, permettez aux ombres de s'y déployer, afin qu'un jour trop vif ne vous éblouisse pas et ne relègue pas pour toujours dans les ténèbres de l'oubli des mémoires autrefois chéries. Elles viendront en foule alors, car la génération absente est nombreuse, elles vous demanderont l'aumône d'une prière; et vous laisserez parler vos cœurs, vous direz à ces amis d'autrefois qu'il est encore une pensée pour eux, un mois où chaque année leur mémoire se ravive. J'ose croire qu'alors Novembre aura son charme, celui de ressusciter les sentiments du passé, par la communion des âmes, celui de chercher parmi les dernières ruines la trace d'un printemps que l'on regrette peut-être encore. Puis quand les tintements de la cloche du soir frapperont votre oreille, des émotions plus belles qu'une stérile mélancolie s'empareront de votre âme, des paroles propitiatoires s'échapperont de votre bouche, et vous bénirez peut-être le mois et l'idée religieuse qui empêchent les cœurs sensibles d'être égoïstes par l'oubli.

**Bon souvenir.**

*L'Abeylle* publiait il y a quelques jours un article sur les pêcheries françaises à Terre-neuve. Un ami de notre feuille voulut bien en envoyer quelques numéros à M. A. Martin, lieutenant à bord du *Bouvel*, alors à New-York. On verra par l'extrait suivant d'une lettre adressée par cet officier à l'auteur de l'envoi, que les marins français ont gardé un bon souvenir de leur trop courte visite à Québec.

"New-York, 17 octobre 1873.

"Cher Monsieur,

"C'est à mon retour des chutes du Niagara que je trouve la petite *Abeylle* que vous avez pensé à m'adresser.

"Merci, mille fois, de ce souvenir qui me prouve que le casseur de cailloux garde encore un petit coin dans votre mémoire.—Il serait très-fier d'occuper longtemps ce logis; mais qu'a-t-il fait pour mériter pareil bonheur?

"Vous au contraire comment vous oublieriez-vous? Avec vos compatriotes vous m'avez initié à un monde tout nouveau, à une France plus primitive, et peut-être à cause de cela plus pure, grandissant et se développant à mille lieues de l'ancienne mère-patrie. Vous nous avez comblés de marques d'affection et de sympathie. Ou n'oublie pas ces choses-là....."

Si nous étions plus autorisé nous remercierions cordialement M. A. Martin de ces bonnes paroles à l'adresse des canadiens-français. *L'Abeylle* est très-heureuse d'avoir ainsi provoqué ce témoignage de bienveillance de la part de visiteurs aussi distingués que sympathiques.

Pour encourager les études sérieuses et pour contribuer autant qu'il est en son pouvoir au progrès de nos Sociétés littéraires, *L'Abeylle*, malgré l'état fort précaire de ses finances, a résolu d'offrir à chacune des Sociétés Laval, St-François de Sales et St-Louis de Gonzague un prix destiné à celui des orateurs qui, dans le cours d'une discussion, aurait le mieux défendu sa cause. Sans doute le choix devra se faire non pas d'après le mérite intrinsèque de la cause défendue, mais uniquement d'après l'habileté déployée par l'orateur.

**Nouvelles Locales.**

**Ordinations.**—Dimanche, le 27 octobre, dans la Cathédrale de Chicoutimi, S. G. Mgr D. Racine a conféré le sous-diaconat à M. H. Cimon et la prêtrise à M. M. Tremblay.

Le jour de la Toussaint, dans la chapelle de l'Archevêché, S. G. Mgr l'Archevêque a donné la tonsure à MM. C.

Boulay, de l'archidiocèse de Québec, J. Heckman, de l'archidiocèse de Halifax, S. Stoll, du diocèse de St-Cloud de Minnesota, E.-U. et F. Bradley, du diocèse de St-Jean, N.-B.

Il vient de s'établir une union de prières entre le Grand Séminaire de Chicoutimi et celui de Québec.

Le Grand Séminaire de Québec se trouve déjà en union de prières avec le Grand Séminaire de Montréal, celui de Rimouski et celui des Missions Étrangères de Paris.

La lettre du Séminaire de Québec qui demande des prières pour la béatification de Mgr de Laval n'a pas été adressée seulement à MM. les Curés de l'Archidiocèse, mais encore à ceux des diocèses de toute la Province Ecclésiastique, et ainsi qu'à toutes les communautés religieuses. Le Séminaire a aussi adressé la même lettre à NN. SS. les Evêques des diocèses qui faisaient autrefois partie de l'immense diocèse de Québec.

M. l'abbé Méthot, Vice-recteur de l'Université Laval à Montréal, est parti pour Montréal lundi dernier. Il était à Québec depuis quelques jours.

M. l'abbé Ls.-J. Langis, ex-professeur de philosophie au séminaire de Québec, maintenant Directeur du grand et du petit séminaire de Rimouski et professeur de théologie dans le même séminaire, a été récemment élevé à la dignité de Chanoine. Il doit être intronisé solennellement aujourd'hui même.

**Société St-François de Sales.**—Mardi de la semaine dernière, s'est terminée la discussion qui depuis quatre semaines intéressait les membres de cette Société. Il s'agissait de faire valoir le plus possible le mérite respectif des héros canadiens suivants, savoir: Papineau, Cartier, Lafontaine et Morin. Les orateurs étaient MM. P. Voyer, H. Defoy, E. Dion et P. Corriveau. C'est M. P. Voyer qui a remporté la victoire. La lutte cependant a été très-vive. Chaque orateur avait consciencieusement travaillé, et l'ensemble de ces études dénotait une somme de recherches qui fait le plus grand honneur au zèle et aux talents des membres de la discussion; aussi l'enthousiasme a-t-il régné pendant toute la lutte.

Nous remercions tous les habiles joueurs du plaisir qu'ils nous ont fait goûter et des connaissances qu'ils nous ont communiquées. Espérons que la Société St-François de Sales sera encore bientôt le théâtre d'une de ces luttes pacifiques où tous les combattants remportent toujours de grands avantages.

F. N. S.

Nous croyons savoir que la Société St-Louis de Gonzague a eu aussi sa discussion historique. Le sujet aurait été: Scipion et Annibal. Là encore les orateurs se seraient, dit-on, fort distingués, entre autres MM. H. Bouchette et O. Lemieux. Malheureusement l'absence de tout renseignement authentique ne nous permet pas de rien affirmer de positif. Nos amis de la Petite Salle sont d'une réserve qui les honore, mais nous aimerions à les voir de temps en temps faire violence à leur modestie et nous faire part de leurs travaux et de leurs succès.

L'Hon. M. Bachand, Trésorier Provincial, est mort le 3 novembre à St-Hyacinthe. Il était né à Verchères le 29 mars 1835, il avait fait ses études au Séminaire de St-Hyacinthe.

Le Marquis de Lorne se rendra directement de Halifax à Ottawa, sans arrêter ni à Québec ni à Montréal. Le gérant de l'Intercolonial et celui du Grand Tronc lui font chacun préparer un char splendide dans lequel Son Excellence fera le trajet.

**Premiers.**

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
|   | <i>Mathématiques.</i>                |
| E. Tardivel,  | Dialectique.                         |
|   | <i>Rhétorique.</i>                   |
| A. Delisle,   | Discours français                    |
|   | <i>Seconde.</i>                      |
| E. Lapointe,  | } Thème latin.                       |
| L. Olivier,   |                                      |
|   | <i>Troisième.</i>                    |
| P. Durkin,  | } Vers latins.                       |
| T. Blais,   |                                      |
| B. Letellier,   |                                      |
|   | <i>Quatrième.</i>                    |
| E. Plamondon,   | Version latine.                      |
|   | <i>Prosodie.</i>                     |
| T. Dassylva,  | } Eléments grecs.                    |
| F. X. Feuilletault,   |                                      |
| A. Vaillancourt,  |                                      |
|   | <i>Cinquième.</i>                    |
| A. Rémillard,   | Version latine.                      |
|   | <i>Sixième.</i>                      |
| C. Deguise,   | Thème latin.                         |
| T. Flynn,   | Anglais.                             |
|   | <i>Syntaxe.</i>                      |
| T. Trépanier,   | Exercice français et version latine. |
| J. Lebel,   | Anglais.                             |
|   | <i>Septième.</i>                     |
| A. Lauzier, A. Fournier, J. Jobin, J. Trépanier,                      | } Eléments latins.                   |
| A. Potvin, J. Lachance, C. Labrecoque, E. Simard, H. Simard, A. Noël, |                                      |
|   |                                      |
|   | <i>Eléments</i>                      |
| L. Rinfret,   | Exercice français.                   |
|   | <i>Huitième.</i>                     |
| A. Rochette,  | Exercice français.                   |

**Nouvelles Étrangères.**

**France.**—La France catholique est encore sous l'influence de la pénible émotion causée par la mort presque subite de Mgr Dupanloup. La presse tout entière, à l'exception des journaux impies les plus avancés et d'un seul journal catholique, n'a eu que des éloges à donner à l'illustre défunt. Ajoutons à cela les

bonnes paroles de Léon XIII lui-même, qui a chargé le Cardinal Nina, Secrétaire d'Etat, de communiquer sa profonde affliction à Mgr Coullie, successeur de Mgr Dupanloup. De plus le Saint-Père a voulu que le Cardinal Secrétaire d'Etat assistât au service funèbre chanté à St-Louis des Français pour le prélat défunt.

Le dernier courrier d'Europe nous apporte de plus les journaux catholiques italiens qui sont remplis d'éloges à l'adresse de l'Evêque d'Orléans. Citons entre autre l'*Osservatore Romano*, organe du Vatican, la *Voce della verità*, l'*Unita Cattolica*, &c.

Cette mort a été vivement sentie en Angleterre et en Irlande où Mgr Dupanloup comptait beaucoup d'amis, surtout beaucoup d'admirateurs.

En présence de ce deuil de l'Eglise de France, les préoccupations de la politique perdent de leur relief et s'effacent. Nous parlions il y a quelques semaines de fameux discours de M. Gambetta à Romans, depuis le même orateur s'est fait entendre à Grenoble. Il a essayé de se couvrir par une retraite habile; ses attaques contre la religion ont été un peu moins vives, mais l'impression du premier discours reste toujours. Les amis du tribunal lui gardent rancune d'avoir ainsi compromis la position. "Gambetta, écrit l'un d'entre eux, est un homme qui se sert de la voix et du geste de Mirabeau-Tonnore, pour énoncer les idées de Mirabeau-Tonneau."

L'exposition, bien que prolongée, touche à sa fin. Les récompenses sont distribuées; elles ont été semées à profusion. Les plus difficiles sont enchantées. Le Canada pour sa part a eu 233 récompenses. Nous serions surpris que le nombre total d'exposants dépassât beaucoup ce chiffre.

A l'occasion de cette exposition, Sa Majesté la Reine Victoria a bien voulu conférer à l'Hon. P. Pelletier et à M. Keefer, commissaires canadiens, le titre de chevaliers de l'ordre de St. Michel et de St. Georges.

*Italie.*—Toujours des bouleversements ministériels, toujours le malaise qui semble devoir finir nécessairement par l'anarchie. Naguères on mettait en lumière les malversations les plus honteuses de la part de la junte liquidatrice des biens du clergé. Cette junte est une espèce de commission nommée pour la gestion des biens immenses confisqués aux religieux par le gouvernement. Des centaines de mille piastres auraient été détournées et volées tout probablement par MM. les Commissaires.

C'est au milieu de ces faiblesses que brille d'un éclat incomparable la grande figure de Léon XIII. Pendant que d'un côté il dénonce au monde les persécutions italiennes, il tend une main réconciliatrice aux autres puissances, de façon que l'Italie se trouve de plus en plus isolée. Les négociations avec le Prince de Bismark sur la situation de l'Eglise en Allemagne progressent toujours.

*Espagne.*—Un malheureux socialiste, a voulu tuer d'un coup de feu le jeune roi

Alphonse. L'assassin a été saisi immédiatement, et la foule a improvisé une véritable ovation à son souverain.

*Allemagne.*—Un fait primo aujourd'hui tous les autres, c'est le bill des Socialistes que le Reichstag vient de passer. Les discussions soulevées par ce bill, qu'on trouvait trop absolu dans ses différentes clauses, trop tyrannique même, ont été des plus vives. Le vote a été comme suit: 221 pour et 149 contre, ce qui indique la présence d'un bon nombre d'amis des socialistes dans le parlement germanique.

*Orient.*—L'empire ottoman s'agite dans les dernières convulsions de l'agonie. La Bosnie et l'Herzégovine sont maintenant provinces autrichiennes; les autres principautés s'organisent et la Grèce se remue pour obtenir cette révision de sa frontière, tel qu'on en était convenu au traité de Berlin. L'Asio-mineure est toujours dans le même état. On sait que la Porte doit de concert avec l'Angleterre y faire les réformes intérieures nécessaires à la bonne administration du pays, notamment en ce qui touche l'administration de la justice et la perception des impôts. Mais la difficulté est d'arriver à la réalisation de ces plans. Il faudrait de l'argent, beaucoup d'argent, et la Turquie est en banqueroute. De son côté, l'Angleterre ne se soucie pas d'enfouir dans le Levant des sommes qui ne lui rapporteraient pas un gros intérêt. Voilà pourquoi on regarde comme possible la formation d'une commission internationale, chargée de régler cette importante affaire. Ce serait étonnant à l'Asio-mineure le système de réforme et d'administration maintenant en fonction en Egypte.

A ce propos une difficulté a failli surgir entre la France et l'Angleterre au sujet des attributions des différents membres de cette commission Egyptienne, M. de Blignières, commissaire français, a sous son autorité, l'administration de tous les chemins de fer et de tous les ports, excepté celui d'Alexandrie. L'Angleterre trouve cette part un peu trop forte, et y voit un danger qui pourrait paralyser les résultats qu'on attend des travaux de la commission Egyptienne.

L'état de chose dans l'Afghanistan n'est pas changé, l'Emir prépare ses armes et l'Angleterre a envoyé un second parlementaire pour gagner du temps. Les Russes ont l'air d'exercer de ce côté une pression, non pas tant pour agrandir leur territoire que pour faire une heureuse diversion et empêcher les Anglais de voir ce qui se passe autour de Constantinople. Déjà leurs troupes reprennent les positions évacuées, le cercle de fer se resserre et étroit le Sultan de tous côtés. Lorsque les Turcs protestent et en appellent au traité de Berlin, le Czar répond en montrant le traité de San Stefano comme le document auquel il faudra revenir tôt ou tard.

Les hommes politiques d'Europe regardent déjà le traité de Berlin comme une lettre morte. Les journaux russes

eux-mêmes disent que leurs ennemis se sont pris dans leurs propres pièges. La question d'Orient est toujours là.

TRIM.

### Informations.

*Vulcain.*—Il ne s'agit pas ici de cette divinité boiteuse, qui, reléguée dans les flancs de l'Etna, avait pour besogne de forger les foudres de Jupiter. C'est d'un habitant des espaces célestes qu'il va être question, d'une nouvelle planète.

Lors de la dernière éclipse du soleil, M. J. C. Watson, astronome américain, avait remarqué près du soleil un astre inconnu et qui ne pouvait pas être une étoile; en même temps M. L. Swift, de Rochester, N.-Y., observait de son côté le nouvel astre, et, comme depuis plusieurs années on s'était occupé de l'existence de planètes intra-mercuriales, c'est-à-dire, placées entre Mercure et le soleil, ces astronomes crurent avoir découvert une de ces planètes. Les calculs faits depuis montrent que cette double observation s'accorde absolument avec celle que fit le Dr Lescarbault, il y a une vingtaine d'années.

Ceux qui possèdent la collection complète de *l'Abcille* pourront lire le récit de la visite que fit Leverrier au Dr Lescarbault lorsque ce dernier annonça sa découverte, et comment l'illustre astronome put se convaincre que, même avec des moyens d'observations très-primitifs, le docteur avait bien vu un nouvel astre passer sur le disque du soleil.

Les immenses calculs de Leverrier, qui lui ont pris au-delà de trente années de sa vie et lui ont fait découvrir Neptune, l'avaient amené à admettre l'existence d'une ou de plusieurs planètes intra-mercurielles. Voilà que sa prédiction se vérifie, absolument comme celle qu'il fit jadis relativement à Neptune.

M. Watson prétend de plus avoir vu une seconde planète dans les environs de Vulcain. On l'appellera vraisemblablement Pluton ou Proserpine, car il n'y a que des divinités infernales, accoutumées aux hautes températures des enfers, qui puissent rester si près du soleil sans en souffrir.

En attendant le Dr Lescarbault doit être considéré comme le véritable découvreur de Vulcain.

Cette nouvelle planète qui vient se mettre là où l'exigeaient les lois de la gravitation universelle, peut être regardée comme une nouvelle preuve de la théorie sublime du grand Newton. Que deviennent alors les élucubrations des savants allemands ou autres, qui prétendent que la terre est bien le centre de notre système planétaire et du monde tout entier?